

Les saints que l'on peut prier pendant le pèlerinage

► Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, père spirituel de ce pèlerinage

Louis Grignion est né le 31 janvier 1673 à Montfort-sur-Meu, petit village à l'ouest de Rennes. Grand missionnaire apostolique, il sillonne l'ouest de la France et enseigne comment aller « à Jésus par Marie » grâce à une consécration qui entraîne à vivre par Marie, en Marie et avec Marie, dans un cœur-à-cœur intime qui nous conduit très sûrement au Christ. Il meurt le 28 avril 1716 en pleine mission à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). Il n'avait que 43 ans et seize ans de sacerdoce.

Le pape Jean-Paul II, dans son encyclique sur Marie *Redemptoris Mater*, écrite en l'année mariale extraordinaire (1987), ne cite et ne met en lumière qu'un seul théologien pour notre temps, et c'est le père de Montfort :

« J'aime évoquer, parmi les nombreux témoins et maîtres de la spiritualité mariale, la figure de saint Louis-Marie Grignion de Montfort qui proposait aux chrétiens la consécration au Christ par les mains de Marie comme moyen efficace de vivre fidèlement les promesses du baptême. Je constate avec plaisir que notre époque n'est pas dépourvue de nouvelles manifestations de cette spiritualité et de cette dévotion. »

Le nouveau-né de la famille Grignion est baptisé le 1^{er} février 1673 sous le prénom de Louis, en souvenir de Saint Louis, roi de France. Plus tard, à l'occasion de sa confirmation, il souhaite ajouter le nom de Marie au sien, pour marquer déjà sa grande dévotion à la Vierge Marie. Puis il ajoute à Louis-Marie le nom du lieu de son baptême pour en souligner l'importance dans sa vie chrétienne.

Après sa formation au séminaire Saint-Sulpice à Paris, Louis-Marie Grignion de Montfort est ordonné prêtre le 5 juin 1700. Il est initié à la mission à Nantes puis à Poitiers, auprès

des mendiants et petites gens. Son objectif est d'annoncer la Bonne Nouvelle et renouveler l'esprit du christianisme chez les chrétiens. Doué d'un zèle apostolique rare et d'un caractère entier, le père de Montfort n'accepte pas les demi-mesures, et s'engage de toute son âme. Sa vie entière, il se met en priorité au service des plus défavorisés qu'il identifie à Jésus. Un soir à Dinan, portant sur son dos un miséreux couvert de lèpre trouvé sur son chemin, il frappe à la porte de la maison des missionnaires en criant : « Ouvrez à Jésus Christ ! » L'homme défiguré par sa triste maladie dormira dans le lit de Louis-Marie. On le surnommait ainsi « le bon père de Montfort » à cause de son souci des pauvres.

« Dieu seul » est sa devise. C'est un homme de Dieu qui nourrit sa vie spirituelle de silence et de prière. Il se retire parfois dans des ermitages, comme celui de Mervent (Vendée). C'est là qu'il prépare ses prédications, écrit ses cantiques et ouvrages de spiritualité. Il contemple les mystères du salut et les trois Personnes de la Sainte Trinité sont chez lui sujets d'une réflexion théologique profonde et aboutie. Pour lui, Jésus Christ, sagesse éternelle et incarnée, doit être cherché, connu et aimé par-dessus tout. L'aimer veut dire l'imiter et porter la croix sans rougir : uni à la croix, ils deviennent inséparables. « La croix est la sagesse et la sagesse est la croix », souligne le père de Montfort.

Dès son enfance, Louis-Marie a une grande dévotion envers la Vierge Marie. Il invite sa sœur à prier le rosaire avec lui. Par la Vierge Marie, il découvre le chemin le plus aisé, court et sûr pour aller à Jésus et demeurer fidèle aux promesses du baptême. C'est ainsi qu'il propose aux fidèles la consécration à Jésus par les mains de Marie. « C'est par la très Sainte Vierge Marie que Jésus Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde » (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n° 1). Pour aller à Jésus Christ, il faut trouver Marie.

Le père de Montfort souligne que la finalité de toutes nos dévotions est Jésus Christ. « Si donc nous établissons la solide dévotion de la très Sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus Christ. Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable. Mais tant s'en faut ! Cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus Christ parfaitement, l'aimer tendrement et le servir fidèlement » (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n° 62).

Avant de mourir, le père de Montfort passe le flambeau à quelques disciples, hommes et femmes. Des congrégations religieuses naissent à sa suite : les Filles de la Sagesse, la Compagnie de Marie (missionnaires montfortains), les Frères de Saint-Gabriel et les différents associés laïcs.

Louis-Marie Grignion de Montfort est béatifié le 22 janvier 1888 à Rome par le pape Léon XIII et canonisé le 20 juillet 1947 à Rome par le pape Pie XII.

Aujourd'hui, beaucoup se consacrent à Jésus Christ par Marie selon la méthode du saint. L'un des plus illustres est sans conteste le pape Jean-Paul II dont la devise *Totus tuus* (« Je suis tout à toi, ô Jésus en Marie ») est empruntée au père de Montfort.

Père Paulin Ramanandraibe

Recteur de la basilique

Saint-Louis-Marie-Grignion-de-Montfort

LES SAINTS PATRONS DE LA FRANCE

► Notre-Dame de l'Assomption

Le 10 février 1638, dans un acte solennel qui deviendra une loi fondamentale enregistrée par le Parlement, le roi Louis XIII consacre « sa personne, son État, sa couronne et ses sujets » à la Sainte Vierge Marie, confirmant ainsi

l'antique adage venu des Francs : « Le royaume de France est le royaume de Marie. »

Les débuts du règne du jeune Louis XIII furent agités par de sourdes trahisons (Gaston d'Orléans, Marie de Médicis, Concini et la reine elle-même), des guerres incertaines (La Rochelle, Espagne, Corbie, etc.) et de graves ennuis de santé personnels (abcès au ventre). Mais à chaque fois, le roi obtint heureuse issue en s'en remettant avec confiance et piété à la Mère de Dieu. Finalement, en 1636, la Sainte Vierge inspire à mère Anne-Marie de Jésus-Crucifié, religieuse stigmatisée que le cardinal de Richelieu tenait en grande estime, l'idée que la France lui soit consacrée.

Marie demande trois neuvaines à Notre-Dame de Cotignac, Notre-Dame de Paris et Notre-Dame des Victoires.

L'année suivante, le roi Louis XIII fait cet acte « dans le secret de son cœur » et avec la reine, Anne d'Autriche, il multiplie les prières et les pèlerinages pour obtenir un héritier attendu depuis vingt-deux ans. La Mère de Dieu répond en apparaissant à frère Fiacre, un religieux du couvent de Notre-Dame-des-Victoires, tout juste fondé par le roi en reconnaissance de ses premiers succès. Elle demande trois neuvaines à Notre-Dame de Cotignac, en Provence, Notre-Dame de Paris et Notre-Dame des Victoires. Le caractère miraculeux de cette apparition est rapidement reconnu et la reine est prévenue. Le frère Fiacre achève les trois neuvaines le 5 décembre 1637 : neuf mois jour pour jour avant la naissance de Louis XIV, qui recevra le nom de baptême de Louis Dieudonné. Avant cela, dès que la reine est certaine de sa grossesse, et sans attendre la naissance pour savoir si l'enfant serait un garçon ou une fille, Louis XIII publie, le 10 février 1638, l'Édit officiel qui consacre solennellement la France à Marie. Le roi veillera à ce que cet Édit soit enregistré par le Parlement comme loi fondamentale du royaume et acte de l'autorité souveraine. Il instaure aussi une procession chaque année, le 15 août, pour la fête de

l'Assomption, dans toutes les églises de tous les diocèses du royaume et requiert une représentation de son acte de consécration dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

« Tant de grâces si évidentes font que nous avons cru être obligé de nous consacrer à la grandeur de Dieu par son Fils rabaissé jusqu'à nous et à ce Fils par sa Mère élevée jusqu'à lui, en la protection de laquelle nous mettons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et tous nos sujets. Nos mains n'étant pas assez pures pour présenter nos offrandes à la pureté même, nous croyons que celles qui ont été dignes de le porter les rendront hosties agréables et c'est chose bien raisonnable qu'ayant été médiatrice de ces bienfaits, elle le soit de nos actions de grâces. »

« Depuis ce vœu, la France a ressenti les effets de cette puissante protection. »

Ce vœu solennel et la naissance du Dauphin si attendu déclenchèrent une véritable allégresse : « Jamais aucun peuple, dans aucune occasion, n'a montré plus d'allégresse : c'est une grande et sûre preuve d'amour des sujets pour leur roi, quand ils accueillent avec de tels transports d'être gouvernés par sa postérité », a écrit l'ambassadeur protestant de Suède, Grotius, en septembre 1638. « Depuis ce vœu, la France a ressenti les effets de cette puissante protection. Toutes nos affaires respirent [...] avec tant de bonheur qu'il semble que ce soit un songe, ou que nos ennemis aient perdu cette haute estime qu'ils se donnaient de vouloir faire la loi à toutes les nations et surtout d'humilier la nôtre », a écrit l'historien Lepré-Balain, en 1647.

Cet acte de consécration, issu d'une conviction et d'une concertation sans ombre, éclairé par une solide doctrine, scella et perpétua en France, « royaume de Marie », une confiance en la Vierge qui se transmet de génération en génération, avec des fruits incalculables, dans les diocèses, les paroisses, les familles et dans les cœurs, et c'est encore à ce vœu solennel

que fit référence le pape Pie XI quand il proclama officiellement Notre-Dame de l'Assomption patronne principale de France, en 1922.

✠ Mgr René Laurentin

Théologien, écrivain, expert en mariologie

► Sainte Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans

L'Église fête cette année les 100 ans de la canonisation de Jeanne d'Arc (16 mai 1920). Le 100^e anniversaire de la canonisation de Jeanne d'Arc est pour nous, catholiques, l'occasion de mieux honorer une sainte qui a tant marqué l'histoire de notre pays. Sainte Jeanne d'Arc est patronne secondaire de la France.

Jeanne d'Arc est régulièrement utilisée à des fins commerciales ou politiciennes et sa vie, romancée ou arrangée selon les besoins d'un film ou d'une idéologie. En réalité, pour qui a lu les documents historiques, notamment les deux procès de condamnation et de nullité (avec pour ce dernier cent quinze témoignages de gens qui l'ont connue), Jeanne y apparaît profondément humaine, pleine de bon sens et de repartie. Son courage, sa pureté, son sens de la vérité, son désir d'une paix entre tous, son attention aux autres, sa compassion envers ses ennemis, sont autant de facettes d'une jeune fille de Lorraine profondément chrétienne, qui savait de Dieu qu'elle avait une mission à remplir, pour le bien de tous, quoi qu'il lui en coûtât.

Devant Jeanne d'Arc, nous ne pouvons qu'être admiratifs et humbles. Elle nous interroge tous : responsables civils, militaires, religieux, et tout un chacun, qu'il soit croyant ou non. Elle est à tous et n'appartient à personne.

« La fille la plus sainte après la Sainte Vierge », disait Péguy, nous renvoie à notre conscience, aux fondements de nos engagements et à la pureté de nos actes.

✠ Mgr Jacques Blaquart

Évêque d'Orléans pour le Loiret

► Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

La petite Thérèse est docteur de l'Église, patronne des missions et co-patronne de la France. Elle a été canonisée par Pie XI, en 1925. Pie XII la déclare, en mai 1944, patronne secondaire de la France, à l'égal de Jeanne d'Arc.

« Vivre d'amour » et s'abandonner à Jésus en toute confiance.

Curieuse petite sainte qui, à plus d'un siècle de distance, continue de drainer les foules. On la suit à la trace, loin de ses terres d'origine. Tantôt, elle est en mission, sur les terres des Amériques, tantôt la voilà dans les savanes africaines. Ses reliques sont l'occasion de grands rassemblements, de moments d'intense piété. Son *Histoire d'une âme*, qui quelques années après sa mort se répandait comme traînée de poudre, continue, loin des battages médiatiques, sous un autre titre, de semer sa bonne nouvelle. Les cœurs de pauvres l'ont depuis longtemps choisie comme l'amie toute proche. L'Église, dans sa sagesse, a même désigné cette toute jeune femme, bien mal scolarisée, comme docteur de l'Église. Son message est ainsi proposé comme un chemin très sûr pour ceux qui veulent avancer à la suite de Jésus et vivre une belle communion avec lui.

Pour tenter d'expliquer cet engouement que suscite Thérèse, ses mots résumant le mieux son parcours : « Dans le cœur de l'Église ma mère, je serai l'amour. » Quand elle écrit son autobiographie, elle fait mémoire de sa petite enfance. Sa mère est encore près d'elle, elle n'a pas encore quatre ans, elle exprime son bonheur d'être enveloppée par l'amour dans son cadre familial, et de pouvoir y répondre, son cœur étant pleinement accordé à l'amour.

Deux autres mots viendront lui permettre de traduire cette expression au cœur de sa vie, les grandes déchirures qu'elle va vivre étant chemin de purification pour elle. Un événement « de rien » va la conduire à quitter son enfance.

Un soir de Noël, alors qu'elle n'a que 13 ans, elle découvre soudain qu'il lui faut tout attendre de Dieu, elle se jette en lui avec la confiance la plus grande. Alors que tout gravitait autour d'elle, elle découvre le chemin de l'humilité et avec bonheur ne pense plus qu'à celui, seul, qui peut combler les attentes de nos cœurs. Dans le même temps, ses capacités d'amour peuvent se dilater à l'extrême, aux dimensions du monde. Si elle s'enferme à 15 ans au carmel, sa vie est ouverte à la mission universelle de l'Église.

Dès lors, chacun peut approfondir ces divers aspects, pour les harmoniser dans le fil de sa vie. Aimer, c'est ma vocation première de chrétien, et en même temps ma joie, puisque jusque dans les choses les plus simples, je puis remettre de la beauté. Je puis m'y essayer dans la conscience profonde de mes limites et en lien étroit avec celui qui en est la source. Chacun de nos pas de pauvres sera l'occasion d'exprimer ma confiance en ce Père qui veut être ma force et mon soutien. Et ainsi, s'élargissent les horizons étroits de mon quotidien, tout ce qui se fait en communion d'amour avec le Christ est appelé à porter le fruit qui demeure.

Oui, à la suite de Thérèse, « vivre d'amour » est un défi pour chacun, un défi pour notre monde, un défi pour aujourd'hui !

Père Louis Cesbron

Chapelain du sanctuaire Sainte-Thérèse, à Paris

► Saint Louis, un exemple pour les gouvernants

Cinquième enfant de Louis VIII († 1226) et de Blanche de Castille († 1252), Louis IX naît le 25 avril 1214. Il devient à 12 ans le 44^e roi de France. Patron du diocèse aux armées et de sa cathédrale, il est également invoqué comme patron de la France. Il meurt au cours de la dernière croisade à Tunis en 1270, après 43 ans de règne. Il est canonisé par le pape Boniface VIII, dès 1297.

« **Le plus fier chrétien que les païens eussent jamais connu.** » Parmi les regards sur Saint Louis, on en trouve un qui fait le lien par-dessus les autres, c'est celui sur son christianisme. Au fond et à la cime de ses actions, il y a le chrétien. Son baptême aboutit à la sainteté. Mais il lui fournit d'abord l'unité de sa vie. Ce fameux dénominateur commun qui manque à notre vie sectorisée, Louis le trouve dans son baptême. De l'extérieur, les païens sentent et admirent la cohérence du roi. [...] Cette reconnaissance par les païens importe autant que la canonisation par l'Église. Elle chante le regard du païen sur l'homme juste. [...] En ce sens, Saint Louis n'est pas seulement un exemple de piété mais un prototype du témoin.

« **Tant qu'il put il choisit de faire la paix** » (Henri Pourrat, *Saints de France*). Formé aux armes, faiseur de croisade, combattant de première ligne, il n'idéalise pas la guerre. Elle n'est jamais un but en soi. [...] La guerre fait peut-être la valeur d'un chevalier, mais seule la paix fait le bonheur d'un pays. Il est difficile de trancher au sujet du saint roi : de la paix ou de la justice, on ne sait laquelle il préfère. « Par son amour de la justice, il se fait tant aimer, que, sans être ses sujets » (Henri Pourrat, *Saints de France*), des Lorrains et Bourguignons lui demandent de leur faire droit. La postérité lui a fait un trône sous un chêne pour y rendre la justice.

À ceux qui croient plus volontiers à la valeur de la naissance qu'à celle des mérites, il réplique comme à son fils Philippe : « Fils, vraiment j'aimerais mieux qu'un Écossais vînt d'Écosse qui gouvernât bien et loyalement, que tu gouvernasses mal en point et en reproches. » Toujours la même recherche de la justice. La compétence donne des droits que la filiation n'impose pas. On imagine, derrière ces mots de paix, justice et compétence, l'immense liberté du souverain. Quand on a le pouvoir de faire et de défaire pour un peuple tout entier, on s'acharne à faire le bien et à défaire

le mal. Et tant pis pour les courtisans payant en flatterie ce qu'ils doivent en bonne monnaie.

De sa liberté, il est encore question dans ses rapports avec les gens d'Église. Il ne cesse de surprendre. Tandis que la croix et la bannière voguent ensemble, liées comme elles peuvent l'être dans le monde chrétien, on s'attend de la part de Saint Louis à une obéissance méticuleuse, servile à force d'être respectueuse. Il n'en est rien. Sa vénération pour le mystère du prêtre ou de l'Église ne lui ôte aucune part de son discernement.

Sa façon d'être roi le rattache au saint roi David bien mieux qu'une généalogie hasardeuse. Le roi dans la Bible règne en pasteur et père. Il ne suffit pas au pasteur de conduire le peuple. Il s'assimile à lui, il ne fait qu'un avec lui. En Égypte, alors que la famine et la peste poussent à la retraite, on veut obliger le roi épuisé à s'embarquer avec les autres malades. Mais il entend rester le dernier. Un de ses frères, le comte d'Anjou, lui reproche de retarder le mouvement : « Comte d'Anjou, si je vous suis à charge, débarrassez-vous de moi. Mais je n'abandonnerai jamais mon peuple. »

Tant de traits parlent de son secret qu'il nous faut conclure ici : « Le héros, ni le grand roi n'y eussent pas suffi. Il y fallait le saint. Mais cette leçon, le roi Louis la tient du Christ » (Henri Pourrat dans *Saints de France*).

✠ Mgr Luc Ravel

Archevêque de Strasbourg

► Saint Michel archange, défenseur de la France

Le développement de la dévotion à l'archange saint Michel se comprend bien au regard de l'histoire de France. Si le Saint-Siège a reconnu officiellement la Sainte Vierge, honorée dans son Assomption, comme patronne principale de la France et seulement deux patronnes secondaires, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, saint Michel a été adopté

par la monarchie française comme un des patrons principaux de la France. Mais d'où vient ce patronage ?

SAINT MICHEL ET CLOVIS

Ce grand patronage remonte à l'origine du royaume franc comme fille aînée de l'Église. À la bataille de Tolbiac, Clovis se sentant perdu, appela à son secours le Dieu de Clotilde qui donna aux Francs la victoire sur les Alamans ; selon certains auteurs, ce secours serait parvenu aux Francs par l'intermédiaire de saint Michel. Cela expliquerait la raison pour laquelle, dans le sacre des rois de France, on invoquait particulièrement saint Michel pour la bénédiction de la bannière royale.

LE PAPE ANASTASE ET CLOVIS

Après la conversion de Clovis, le pape Anastase écrit aux deux souverains, Clovis et sainte Clotilde, reconnaissant saint Michel comme Prince du peuple Franc et demandant à ce protecteur céleste de garder les Francs et de les secourir dans les combats.

Puisque le Christ sauveur a donné à saint Pierre et à ses successeurs le pouvoir des clés, c'est-à-dire de lier et de délier sur la terre et au ciel, cette mission confiée à saint Michel par saint Anastase a été ratifiée au ciel.

SAINT MICHEL À POITIERS EN 732

En 708 ou 709, saint Michel apparut au mont Tombe, aujourd'hui le mont Saint-Michel, pour demander l'érection d'un oratoire ; de cette manière il donnait à entendre aux Francs qu'ils devaient compter sur sa présence et sur sa protection. Ainsi les guerriers, comme Charles Martel, venaient déposer leurs épées sur ces autels afin de les y faire bénir. Si Charles Martel put arrêter l'avance des Sarrasins, c'est donc grâce au secours de saint Michel archange.

SAINTE JEANNE D'ARC ET SAINT MICHEL

Parmi les voix que sainte Jeanne d'Arc entendit à Domrémy, il y avait celle de saint Michel qui se présenta

comme le protecteur du royaume de France. Ce témoignage est très intéressant, car c'est une confirmation venant du ciel du rôle de protecteur de la France attribué à saint Michel.

SAINT MICHEL ET LA MONARCHIE FRANÇAISE

Cette vénération envers saint Michel se poursuit dans la suite des siècles avec Louis XI et l'ordre de Saint-Michel, durant les guerres de Religion avec l'échec du complot de l'amiral de Coligny et du prince de Condé, ou encore avec Anne d'Autriche qui obtint la cessation de la Fronde grâce à un vœu fait à saint Michel.

LES SAINTS DE L'ANNÉE

► Saint Joseph, patron de l'Église universelle

Le 8 décembre 1870, il y a 150 ans, le pape Pie IX déclare officiellement saint Joseph patron de l'Église universelle ; et il élève la fête du 19 mars au rite double de première classe par un décret *Urbi et orbi* que voici :

De même que Dieu établit le patriarche Joseph, fils de Jacob, gouverneur de toute l'Égypte, pour assurer au peuple le froment nécessaire à la vie, ainsi, lorsque furent accomplis les temps où l'Éternel allait envoyer sur la terre son Fils unique, pour racheter le monde, il choisit un autre Joseph dont le premier était la figure ; il l'établit seigneur et prince de sa maison et de ses biens ; il commit à sa garde ses plus riches trésors. En effet, Joseph épousa l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par la vertu du Saint-Esprit, est né Jésus Christ, qui voulut aux yeux de tous passer pour le fils de Joseph et daigna lui être soumis. Celui que tant de prophètes et de rois avaient souhaité de voir, non seulement Joseph le vit, mais il conversa avec lui, il le pressa dans les bras d'une paternelle tendresse, il le couvrit de baisers ; avec un soin jaloux et une sollicitude sans égale, il nourrit celui que les fidèles devaient manger comme le pain de l'éternelle vie.

En raison de cette dignité sublime, à laquelle Dieu éleva son très fidèle serviteur, toujours l'Église a exalté et honoré saint Joseph d'un culte exceptionnel, quoique inférieur à celui qu'elle rend à la Mère de Dieu ; toujours, dans les heures critiques, elle a imploré son assistance. Or, dans les temps si tristes que nous traversons, quand l'Église elle-même, poursuivie de tous côtés par ses ennemis, est accablée de si grandes calamités que les impies se persuadent déjà qu'il est enfin venu le temps où les portes de l'enfer prévaudront contre elle, les vénérables pasteurs de l'univers catholique, en leur nom et au nom des fidèles confiés à leur sollicitude, ont humblement prié le Souverain Pontife qu'il daignât déclarer saint Joseph patron de l'Église universelle. Ces prières ayant été renouvelées plus vives et plus instantes durant le saint concile du Vatican, notre saint-père Pie IX, profondément ému par l'état si lamentable des choses présentes et voulant se mettre, lui et tous les fidèles, sous le très puissant patronage du saint patriarche Joseph, a daigné se rendre aux vœux de tant de vénérables pontifes. C'est pourquoi il déclare solennellement saint Joseph patron de l'Église catholique. Sa Sainteté ordonne en même temps que la fête du saint, fixée au 19 mars, soit désormais célébrée sous le rite double de première classe, sans octave toutefois, à cause du saint Carême. Elle a voulu en outre que la présente déclaration fût faite par décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en ce jour consacré à la Vierge immaculée, Mère de Dieu, épouse du très chaste Joseph, et que ce décret ait force de loi, nonobstant toute opposition ou disposition contraire.

Pape Pie IX, 8 décembre 1870

► Sainte Geneviève, patronne de Paris

En cette année 2020, le diocèse de Paris célèbre le 1600^e anniversaire de la naissance de Geneviève.

Femme d'action, elle manifesta un courage exceptionnel et une détermination sans faille qui lui permirent de résister aux

inquiétudes et à la pusillanimité de ses concitoyens, lesquelles sont aussi fortes aujourd'hui dans notre monde occidental déboussolé qui aurait certainement besoin de personnalités de cette trempe.

Elle n'eut peur ni d'Attila, le Hun sanguinaire, ni plus tard des récents vainqueurs, les Francs Childéric et son fils Clovis, qui lui vouèrent une réelle admiration.

Si elle fut une femme de courage, elle fut aussi une femme de conviction. Par sa consécration, elle manifesta dans sa vie les valeurs évangéliques qu'elle fit rayonner jusque chez les païens, nouveaux maîtres de cette terre encore marquée par la civilisation romaine.

Elle n'hésita pas à engager sa vie et ses biens pour secourir les Parisiens affamés. Sa bonté la poussa à venir en aide aux plus nécessiteux.

On comprend qu'une telle femme magnifique, unifiée par sa profonde vie intérieure, puisse aujourd'hui encore fasciner les foules. Elle demeure un modèle pour tant de jeunes femmes qui, comme elle, se consacrent à Dieu et à leurs frères humains dans le don généreux de leur vie. C'est pourquoi, en contemplant la destinée de sainte Geneviève, nous pouvons, comme le fait le père Metzinger, revisiter l'époque qui est la nôtre, ses tentations, ses faiblesses, ses ignorances et les points positifs sur lesquels s'appuyer pour construire une civilisation de l'amour.

Qu'elle soit pour tous les baptisés un exemple, elle qui sut honorer sa dignité de fille de Dieu de la manière la plus conséquente.

Redécouvrons le zèle missionnaire de cette grande figure de notre histoire de France dont la sainteté illumine aussi notre Église.

✠ Mgr Michel Aupetit
Archevêque de Paris

► Saint Irénée, patron de Lyon

Saint Irénée, 2^e évêque de Lyon, est probablement mort martyr en 202 à Lyon. Ainsi, le diocèse de Lyon profite de cette date – 202-2020 – pour découvrir ou redécouvrir saint Irénée.

Irénée est avant tout un homme de foi et un pasteur. Du bon pasteur, il possède le sens de la mesure, la richesse de la doctrine, l'ardeur missionnaire.

En tant qu'écrivain, il poursuit un double objectif : défendre la véritable doctrine des attaques des hérétiques, et exposer avec clarté les vérités de la foi. Les deux œuvres qui nous sont parvenues de lui correspondent exactement à ces objectifs : les cinq livres *Contre les hérésies*, et *l'Exposition de la prédication apostolique* (que l'on peut également appeler le plus ancien « catéchisme de la doctrine chrétienne »).

En définitive, saint Irénée de Lyon est le champion de la lutte contre les hérésies. L'Église du II^e siècle était menacée par ce que l'on appelle la gnose, une doctrine qui affirmait que la foi enseignée dans l'Église ne serait qu'un symbolisme destiné aux personnes simples, qui ne sont pas en mesure de comprendre les choses difficiles ; au contraire, les initiés, les intellectuels – on les appelait les gnostiques – auraient compris ce qui se cache derrière ces symboles, et auraient formé un christianisme élitiste, intellectuel. En s'enracinant solidement dans la doctrine biblique de la création, saint Irénée de Lyon réfute le dualisme et le pessimisme gnostique qui sous-évaluaient les réalités corporelles. Il revendiquait fermement la sainteté originelle de la matière, du corps, de la chair, ainsi que de l'esprit.

Mais son œuvre va bien au-delà du rejet de l'hérésie : on peut dire, en effet, qu'il se présente comme le premier grand théologien de l'Église, qui a créé la théologie systématique ; lui-même parle du système de la théologie, c'est-à-dire de la cohérence interne de toute la foi.

Extrait de la catéchèse de Benoît XVI
lors de son audience générale du mercredi 28 mars 2007

► Sainte Odile, patronne de l'Alsace

La date de la mort de sainte Odile a été depuis des lustres fixée au 13 décembre 720. Le 13 décembre 2020 marquera donc les 1300 ans de sa mort par un jubilé pour le Mont, pour l'Église d'Alsace, pour la nouvelle région Grand-Est et pour les pays voisins.

Au rappel des faits extraordinaires qui ont marqué la vie de sainte Odile – comme sa double mort ou sa deuxième naissance avec son baptême qui lui redonne la vue –, j'ai conscience que la vie de sainte Odile nous semble tissée par beaucoup de merveilleux. Trop, peut-être. Loin de nous aider à croire, cette abondance nous rend plutôt sceptiques.

Tout cela ne relève-t-il pas d'un autre temps, celui où le mythe et la magie se mêlaient au mystère ? Le décalage d'époque ne nous interdit-il pas de revenir à sainte Odile autrement qu'en historien critique ?

Si cette double mort nous déconcerte, si cette double naissance nous indiffère, c'est que nous avons été conduits à douter de tout sauf, bien entendu, des mythes modernes.

Celui du progrès, par exemple. Nous pourrions penser aussi au mythe, assurément très répandu, de l'homme délivré du mystère, livré à lui-même, ayant laissé les dieux dans une oubliette de l'histoire. Le pire est que cet homme-là est content de lui-même malgré les évidences d'un échec radical. Ces « avancées » censées être un progrès ont conduit nos jeunes générations au milieu d'un monde engorgé de terreurs, d'une nature dévastée de pollutions, d'un avenir obscurci des dérives technologiques.

[...] Nous sommes donc en droit de poser une question qui retourne la précédente sur l'actualité de sainte Odile : sommes-nous tellement plus intelligents qu'à l'époque d'Odile qu'on puisse se passer de Dieu et de ses dons ?

L'analyse partagée ici est volontairement exagérée. Elle se veut sombre par souci de justice : je voulais regarder notre

monde actuel à la façon de ceux qui évoquent les ténèbres de ce haut Moyen Âge dans lequel vécut sainte Odile, monde prétendument mélangé de brutalité, d'obscurantisme et de dévotions douteuses.

[...] Ne soyons pas crédules au point d'exalter notre époque actuelle parce que c'est la nôtre et parce que nous sommes grisés sous l'emprise de l'ivresse technologique. La tournure d'esprit et la joie du cœur ne dépendent pas d'une technologie.

Elles proviennent d'un humanisme centré sur l'amour vécu avec le cosmos, avec nous-mêmes, avec Dieu et avec l'autre.

Tout autant qu'Odile et ses contemporains, nous avons besoin d'une grandeur et d'une plénitude venues d'ailleurs.

✠ Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg
Lettre pastorale pour le Grand Jubilé de sainte Odile

► Sainte Marguerite-Marie Alacoque, sainte du Cœur de Jésus

Nous fêtons cette année les cent ans de la canonisation de sainte Marguerite-Marie (13 mai 1920).

Une femme prophète

S'approcher de sainte Marguerite-Marie, c'est accepter, avant tout, d'être désorienté, voire « dérangé ». Son enfoncement dans un monastère et, en même temps la communication, dans l'obéissance, de ce qui lui est donné par Dieu pour le monde, n'est-ce pas là le fait d'une « aventureuse » qu'au fond nous redoutons un peu de suivre ? [...] Cette femme canonisée par Benoît XV il y a cent ans peut pourtant devenir notre grande sœur.

Sa vocation, Marguerite-Marie ne pourra en parler qu'à l'âge de 20 ans, et qui plus est, il lui faudra encore quatre ans pour discerner le lieu de vie où se donner entièrement à cette vocation. Cela nous apprend que pour les choses qui

concernent l'engagement de toute une vie, les maturations sont indispensables et nécessaires. Un « prophète » n'est pas quelqu'un qui se précipite tête baissée dans un mur !

Marguerite-Marie a perçu à certains moments une sorte de « confirmation » intérieure, comme lorsqu'elle a franchi le seuil de la porte du monastère de la Visitation qu'elle avait mûrement choisi pour y entrer jusqu'à la mort : « C'est ici que je te veux », entendait-elle dans son cœur. Cela peut se vérifier pour nous, qui que nous soyons, lorsque nous cherchons assidûment à faire des changements dans notre vie, à rejeter entièrement le mal, et à écouter la voix du Seigneur. Oui, nous recevrons alors des « indications » sûres de la part de Dieu. Il nous fait voir quel est le bon chemin. Il nous donne une certaine assurance lorsque nous avons pris les moyens du discernement et que nous avons engagé notre volonté : « Je te suivrai, Seigneur, montre-moi le chemin ! »

Le feu qui brûle et éclaire

Dans une homélie, le pape Jean-Paul II a dit : « Sainte Marguerite-Marie connaissait ce mystère admirable, le mystère bouleversant de l'amour divin. Toute sa vie, cachée dans le Christ, a été marquée par le don de ce Cœur qui s'est offert sans limites à tous les cœurs humains. »

Ces paroles de saint Jean-Paul II au sujet de sainte Marguerite-Marie attirent notre attention sur le caractère universel de cette révélation de l'amour divin : c'est un don de tout l'être du Christ, car le cœur signifie toute la personne ; c'est un don sans limites offert à tous les cœurs humains. Chaque homme, chaque femme, chaque enfant trouvera la joie au contact de ce cœur qui a tant aimé le monde. Tous peuvent se laisser enflammer par ce feu de l'amour divin, celui de Jésus vivant, Jésus glorifié.

Écoutons sainte Marguerite-Marie nous dire de fuir le découragement : « Nous ne devons jamais nous décourager si nous nous laissons aller à l'anxiété en ayant recours à

l'adorable cœur de Jésus ; et disons-lui : "Ô mon Sauveur, sois ma force ! Bats-toi pour moi, je ne refuse pas la bataille, pourvu que tu sois ma défense. Ô Seigneur, mon cœur est à toi ! Tu es le prix de mes victoires et le soutien invincible de mon infirmité." »

D'après la lettre pastorale de ✠ Mgr Benoît Rivière,
évêque d'Autun

► Saint Jean-Paul II, le pape de l'Espérance

Karol Wojtyła est en effet né le 18 mai 1920, à Wadowice. Nous fêtons donc les cent ans de sa naissance.

Mgr Stanisław Gądecki, qui milite pour faire de saint Jean-Paul II un « docteur de l'Église », fait observer que « le pontificat du pape polonais a été rempli de décisions révolutionnaires et d'événements importants qui ont changé le visage de la papauté et influencé le cours de l'histoire européenne et mondiale ».

Pour lui, « la richesse du pontificat de saint Jean-Paul II [...] est née de la richesse de sa personnalité – poète, philosophe, théologien et mystique –, qui s'est réalisée dans plusieurs dimensions, depuis le travail pastoral et pédagogique, en guidant l'Église universelle, jusqu'au témoignage personnel de la sainteté de la vie ».

La réunification de l'Europe

Jean-Paul II, souligne-t-il, a contribué à la réunification de l'Europe, après la chute du Mur de Berlin : « Après l'annonce unificatrice et culturelle de l'Évangile par les saints Cyrille et Méthode et saint Adalbert, plus de mille ans plus tard, les fruits de leurs activités – non seulement sur le plan social mais aussi religieux – ont trouvé protection et continuité dans la personne du pape polonais. »

Le pape de la famille

Saint Jean-Paul II, pape de la famille, croyait fermement à son rôle fondamental dans la société. Dans sa *Lettre aux*

familles, publiée en février 1994, il explique que le point de départ de sa réflexion sur la famille est la phrase bien connue de son encyclique *Redemptor hominis* : « L'homme est la route de l'Église. » L'Église désire ardemment accompagner l'homme sur toutes les routes de son existence, et tout particulièrement « la première et la plus importante de toutes : la famille ». Durant son pontificat, il a écrit une prière puissante pour la famille demandant des grâces spécifiques à chaque membre :

*Ô Dieu, de qui vient toute paternité
au Ciel et sur la Terre,
Toi, Père, qui es Amour et Vie,
fais que sur cette Terre,
par ton Fils, Jésus Christ, « né d'une Femme »,
et par l'Esprit Saint, source de charité divine,
chaque famille humaine devienne
un vrai sanctuaire de la vie et de l'amour
pour les générations qui se renouvellent sans cesse.*

*Que ta grâce oriente les pensées
et les actions des époux
vers le plus grand bien de leurs familles,
de toutes les familles du monde.*

*Que les jeunes générations
trouvent dans la famille un soutien inébranlable
qui les rende toujours plus humaines
et les fasse croître dans la vérité et dans l'amour.*

*Que l'amour, affermi par la grâce du sacrement
de mariage,
soit plus fort que toutes les faiblesses et toutes les crises
que connaissent parfois nos familles.*

*Enfin, nous te le demandons
par l'intercession de la Sainte Famille de Nazareth,
qu'en toutes les nations de la terre
l'Église puisse accomplir sa mission
dans la famille et par la famille.*

*Toi qui es le Chemin, la Vérité et la Vie
dans l'unité du Fils et du Saint-Esprit. Amen.*

DEUX SAINTS PARMi LES VOYANTS DES 5 APPARITIONS

► Sainte Bernadette

De santé fragile, mais entourée de l'amour des siens et d'une foi solide, cette adolescente de 14 ans rencontra la Vierge à dix-huit reprises à la grotte de Massabielle.

Le personnage de Bernadette est éminemment sympathique. En parlant de Bernadette, le mot « personnage » vient immédiatement sous la plume, tant son histoire semble relever du roman ou du théâtre.

Bernadette n'est pas un être fictif. Sa vie n'a pas été enjolivée par des siècles de dévotion. Bernadette nous est très bien connue, car elle a toujours vécu sous le regard de nombreux témoins et que les adversaires des apparitions auraient été trop heureux de trouver quelque faille dans la biographie de la voyante.

Qu'est-ce qui rend Bernadette sympathique ? Sa liberté, son courage, sa dignité.

Elle était libre, même par rapport au message dont elle était chargée : « S'ils ne veulent pas le croire, qu'ils le laissent ! »

Du courage, il lui en fallut beaucoup pour résister aux pièges et aux menaces qui essayèrent de l'amener à se contredire ou se dédire. Il lui en fallut aussi pour aborder le curé Peyramale qui n'était pas un mauvais homme, mais qui n'avait aucun motif de faire confiance à cette fillette qui n'allait même pas au catéchisme.

Digne, elle l'a été en refusant toute compromission avec l'argent et tout vedettariat.

Les traits que je viens de signaler ne sont pas ceux qui d'habitude sont mis en avant. Le portrait de Bernadette insiste plutôt sur sa misère, sa maladie, son absence d'instruction.

Bernadette n'est pas née dans une famille pauvre. Sa petite enfance fut heureuse. Mais il est vrai qu'à l'époque des apparitions, la famille était ruinée, et donc déshonorée aux yeux de certains. Et nous, d'ailleurs, qu'aurions-nous pensé des Soubirous ?

La santé de Bernadette était mauvaise, depuis l'épidémie de choléra qui avait fait des ravages à Lourdes. Mais elle n'était pas femme à se plaindre : le 11 février, elle insiste pour accompagner, malgré le froid, les deux fillettes partant chercher du bois.

Et si Bernadette, à 14 ans, ne savait ni lire ni écrire, elle était loin d'être sottise : le médecin qui soignait la communauté de Nevers la prit comme infirmière et faisait son éloge professionnel.

La vie de Bernadette ne s'est pas arrêtée en 1858. Elle vivra encore vingt et un ans, dont huit à Lourdes et treize à Nevers. Vingt et un ans qui firent d'elle une sainte. Nous nous apercevrons qu'elle ne vécut pas dans la nostalgie des apparitions, mais dans la suite du Christ, rencontré dans l'eucharistie et dans les malades.

✠ Mgr Jacques Perrier

Évêque émérite de Tarbes et Lourdes

► Sainte Catherine Labouré, l'humble sainte des pauvres

Toute à Dieu seul. Toute à Dieu au service des pauvres et des vieillards. Alliance d'un seul amour, celui du véritable secret de Catherine. L'humilité dans le service de Dieu, l'humilité dans le service des hommes.

Catherine naquit dans un petit village de Bourgogne, Fain-les-Moutiers, huitième d'une famille de dix enfants. Elle a 9 ans quand meurt sa mère, et elle doit travailler dans la ferme de son père dès l'âge de 12 ans. Catherine veut se faire religieuse ; un homme très bon qui lui est apparu en rêve l'appelle à sa suite. Lors d'une visite dans un couvent

de Filles de la Charité, elle reconnaît sur un portrait de saint Vincent de Paul l'homme très bon qui l'a appelée. Mais son père s'oppose à sa vocation. Catherine doit gagner sa vie. À 20 ans, elle arrive à Paris. Employée dans un restaurant populaire, elle découvre la misère des ouvriers, des enfants qui travaillent à l'usine, et décide de consacrer sa vie aux pauvres. À 23 ans, elle entre enfin chez les Filles de la Charité, et vit le temps de formation à Paris, rue du Bac. Le 18 juillet 1830, puis à nouveau le 27 novembre, la Vierge Marie se manifeste à elle. Elle lui demande de faire frapper une médaille à son effigie. « Regarde les rayons sombres qui sortent de mes mains, dit Marie, ce sont toutes les grâces qu'on ne me demande pas. » Par l'intermédiaire de son confesseur, Catherine obtient la frappe de la médaille, qui connaît tout de suite une très grande diffusion sous le nom de médaille miraculeuse. Mais elle-même garde l'incognito pour rester une humble servante des pauvres. Elle passe sa vie au service des vieillards dans un quartier déshérité de Paris, aimée des pauvres, jusqu'à sa mort à 70 ans.

Site de l'Église de France

